

dans ce dernier asile de la fidélité ; et c'est le Piémont, c'est un royaume qui aide la révolution.

Ce siège est resté célèbre, nous pourrions dire légendaire. Napoléon, sous prétexte de protéger la reine, envoya croiser une escadre. Comme les chevaliers d'autrefois, les officiers de notre marine s'enthousiasmaient pour la femme malheureuse qui montrait l'énergie et le courage d'un paladin. A ce moment, il eût suffi d'une étincelle pour rendre les protecteurs passifs terribles pour les assaillants. Quelles influences agirent sur l'esprit de Napoléon III ? Nous ne le savons pas, mais il abandonna la jeune reine, et conduit par le comte de Cavour, Victor-Emmanuel, un roi, accepta d'ajouter à la sienne cette couronne qu'il arrachait à un roi, sans autre cause qu'une ambition personnelle. Car, à comparer la situation tranquille et prospère des anciens Etats d'Italie au désordre financier, à la misère croissante du temps présent, on peut se demander à qui a profité cette spoliation sans cause, sinon à l'orgueil de la maison de Savoie.

Gaëte rendue, le roi de Naples embarqué pour l'exil, il restait le Pape. L'Autriche, puissance catholique, entreprendrait-elle une nouvelle guerre pour défendre le Saint-Siège contre le Piémont catholique ? Cavour le craignit un moment, mais rassuré bientôt, n'ayant à craindre que les remontrances de Napoléon III, il vit dans un avenir prochain sa Rome capitale. Pourtant, quels que fussent les faiblesses de l'empereur et les conseils de certains hommes de son gouvernement qui cherchaient à amoindrir en France l'esprit chrétien, il lui fallait compter avec les catholiques. Alors, renouvelant l'acte de Ponce-Pilate se lavant les mains, il autorise les Français et même les généraux à aller à Rome défendre le Pape Roi. Cavour s'en réjouit, il pressentait qu'il ferait surgir à sa volonté un prétexte de guerre ; n'attaquant plus un Pape désarmé, mais un Souverain armé, sûr de l'écraser par le nombre, il espérait cacher l'odieux de sa spoliation. Napoléon III vit-il le piège de cette condescendance de Cavour à laisser se former la petite armée papale ? Peut-être non. Les maladresses de sa politique ont montré combien il fut peu diplomate et comment Cavour, et plus tard Bismarck, ont su abuser de cet esprit de songeur.

Cavour et ses amis n'avaient pas soupçonné l'élan avec lequel la catholicité entière voudrait contribuer à la défense